Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 12

Artikel: Noël, fête joyeuse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569882

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ami Marc, je veux bien en être aussi.... Ne pensons plus aux fantômes noirs. Viens maintenant, la nuit va tomber."

Au moment de descendre la colline, il prend ma main, qu'il serre encore dans la sienne.

*

NOËL, FÊTE JOYEUSE

Noël. Le sapin dressé dans le grand hall étincelle de bougies roses qui coulent abondamment sur les „Marzipans", les pains d'épice les petits anges de cire et les comètes argentées. Cela fait comme un grand brasier qui chauffe et sent la résine. Les cadeaux sont alignés tout autour de la table. Carl me met dans la main un écrin, contenant une grosse bague formée de lierres en or entrelacés; je la laisse glisser dans ma poche, un peu gêné devant les autres membres de la famille. Pour moi, j'ai apporté quelques bibelots de la rue Royale, qui font pousser à mes hôtes des cris d'admiration. Les domestiques sont là; on ne les a pas oubliés dans la distribution des cadeaux. Le portrait du colonel von Rudorff trône sur la table, dans un cadre d'acajou, auquel on a attaché, ce soir, un ruban noir, blanc et rouge. Son regard clair de loyal guerrier semble bénir sa famille. A onze heures, Elfriede, la soeur de Carl, se met au piano et entame l'hymne „Stille Nacht, Heilige Nacht" que tout le monde assis autours de l'arbre, reprend en choeur. Réellement, cette fête de Noël est ici plus patriarcale qu'en France, où elle n'est en somme une fête que pour les enfants. En Allemagne, tout le monde redevient gosse pour un soir, sincèrement, candidement... Oui, c'est une jolie chose que la „Weihnacht" dans une honnête famille germanique.

Onze heures et demie: l'auto ronfle devant la porte. On se précipite sur les manteaux et ses toques de fourrure pour aller à la messe de minuit. Naturellement, j'en suis; ça ferait mauvais effet si je n'allais pas à la messe. La baronne von Rudorff et Elfriede sont assises dans la limousine; Carl est au volant et moi à côté. Nous rayons de notre halo fauve la nuit de saphir sombre, dans laquelle, au loin, clignent les petites lumières de Coblentz.

„Tu es un libre-penseur, toi, décidément", me dit à brûle-pourpoint mon compagnon.

„Je crois que tu es fixé sur ce point, après nos conversations de Hambourg. Mais je ne suis pas anticlérical et je respecte aussi bien le catholicisme que le judaïsme, le mahométisme ou le bouddhisme."

„Oui, évidemment... Mais, c'est égal, tu sais Marc, on trouve une grande paix... une douce satisfaction intérieure dans l'accomplissement de la religion de son enfance, de tous ses ascendants... On a beau dire, c'est un vrai soutien dans l'existence, c'est une discipline nécessaire..."

„Je ne dis pas. Ceux qui éprouvent le besoin d'une discipline ont raison d'en user."

„Oui, oui, avec tes airs de Français émancipé, tu y viendras, un jour de détresse..."

„Dame, il est possible que j'arrive aussi un jour à faire gambader

l'âme de Musset dans une table tournante... Je ne réponds de rien. Mais dis donc, Carlchen, une petite question indiscrète: Est-ce que nos... divertissements sont approuvés par ton confesseur? Comment prend-il la chose?"

Carl me regarde d'un air offusqué.

„Tu ne t'imagines pas que je lui raconte ça, j'espère? C'est un homme très comme il faut, le Curé de Saint Castor; il croirait que je deviens fou si j'allais lui dire de ces choses là!

„Mais alors, mon petit, tu te mets en état de péché mortel, tout simplement. J'ai assez entonné de théorie, quand j'étais gosse, pour savoir qu'on carotte l'absolution si on a caché des choses à son confesseur et que cette confession est sacrilège.

„Oui, ça c'est la théorie; et on a raison de faire peur aux fidèles, parce que les enfants et les gens du peuple sont toujours portés à mentir. Mais les gens d'une classe supérieure, comme nous, savent faire des distinctions. On sait, par exemple, qu'il faut apprendre à s'analyser soi-même, examiner consciencieusement tous ses petits défauts pour pouvoir les déclarer ensuite et s'en corriger. Mais dans le cas que tu cites, je suppose... eh bien, ce serait inutilement choquant de raconter à un ecclésiastique des choses de ce genre. On lui dit qu'on a une vive amitié pour un camarade, une amitié d'une nature trop jalouse, trop ombrageuse, peut-être... Et comme c'est un homme bien élevé, il n'insiste pas; et ne va pas vous demander de mettre les points sur les i...."

„Ah, parfait, tout va bien alors."

La vieille église Saint Castor semble une tonnelle de verdure sombre tant elle est tapissée de branches de sapins, sur lesquelles étincellent des guirlandes de cierges. Une foule compacte s'y empile, mais on trouve moyen de s'écarter devant l'uniforme de Carl et les riches fourrures de sa mère. J'avais déjà remarqué à Hambourg combien il est agréable dans les endroits encombrés, de marcher sur les traces d'un officier dont les galons et la casquette produisent toujours leur effet sur ces âmes naives.

La musique est fort bonne; les choeurs admirablement fondus; mais, sapristi! on vous fait trop bonne mesure... Une heure et demie de messe, trois quarts d'heure de sermon, vingt minutes de cantiques chantés par l'assistance, et personne ne bâille ni ne trépigne. Ces gens-là sont admirables, ou idiots, je ne sais pas.

Le défilé à la Sainte Table dure un temps interminable. Carl ressemble à un séraphin de Schongauer. Je remarque, au reste, la ferveur de son attitude pendant tout le temps de l'office, et ne puis m'empêcher de penser à certaines phrases qu'il me disait, l'été dernier, sur la corvée de la religion obligatoire. Mais sans doute était-il très sincère au moment où il me les a dites, de même qu'il est indubitablement très sincère en ce moment.

... Vers deux heures du matin, nous nous mettons à table dans l'immense salle à manger du château, pour un souper où trône l'oie farcie au cumin, entourée de plats plus copieux les uns que les autres. Et ce qu'on boit! Elfriede, qui me paraît émêchée, se risque à me faire du pied sous la table; peut-être d'ailleurs était-ce par

inadvertance. Je n'affirme rien. Enfin je vais me coucher, écrasé par la cérémonie de tout à l'heure.

La porte s'ouvre doucement, au moment où j'ai soufflé ma lampe pour me mettre au lit. Carl se faufile dans l'obscurité, en deshabillé nocturne, et se jette sur moi avec des exclamations étouffées, des transports aussi violents qu'imprévus. Je crois rêver lorsque je sens se coller contre moi ce corps chaud, ardent, frémissant, qui, il y a une heure encore, se prosternait pour recevoir la communion dans la vieille église... et je me rappelle dans un éblouissement, les yeux si purs, si candides, du séraphin de Schongauer... Ah! le sang polonais qui bondit tout à coup dans les veines rhénanes! ... et qui me communiquent électriquement son vertige trouble...

*

NOËL — TRISTE FÊTE DE REMORDS

La ville dans laquelle il marche est encore une ville-fantôme avec ses squelettes de maisons ébauchant leurs carcasses dans l'obscurité. Le silence, car les pavés sont feutrés de hautes herbes et de pissenlits. Des monceaux de détritus bizarres vous font buter à chaque instant. On s'embarasse les pieds dans une machine à coudre cassée, des roues de bicyclette, un pavillon de phonographe.. Sur une place qu'on a éclairée, peut-être parce qu'elle se tient à peu près debout, voici des cafés pleins de territoriaux; des hôtels intacts, ou à peine rafistolés. Carl, après s'être informé des prix, en ressort effaré. On fait payer cher aux américains l'attraction des ruines! D'ailleurs la longue oisiveté du train l'a énervé; et puis, il n'est que cinq heures — que faire jusqu'à l'heure du coucher? En somme dix kilomètres à peine le séparent du village le plus proche du but de son voyage, et il sait que ce village possède une auberge où il trouvera bien un matelas pour attendre le jour.

Le clair de lune sculpte dans une neige factice la campagne chaotique. On ne peut pas se tromper; il n'y a qu'à suivre le cours de la Meuse qui miroite comme un sabre, entre ses moignons d'arbres noirs. Par exemple, dans quelles fondrières on trébuche à chaque pas!... Trois ou quatre clignotements de lumière orange, c'est le village. Carl s'approche, côtoyant des baraques en planches. Un phonographe chevrote „Le Temps des Cerises" couvert par un clapotis de voix gutturales, à peine humaines. Il ouvre la porte du café, rempli de petits hommes jaunes à turbans noirs. C'est la seule maison qui soit restée toute en pierre dans le pays.

„Madame", demande-t-il à une grosse femme assise au comptoir, „est-ce qu'il n'y a pas une auberge par ici?"

„Mais si, Monsieur, vous y êtes même! Vous désirez une chambre."

„Mon Dieu... s'il y en avait une de disponible... je ne resterai qu'une nuit..."

„Oui, oui, vous venez pour une tombe, sans doute? J'ai une gentille chambre sur la cour, et justement, le contre-maître qui l'occupait est parti en vacances de Noël...."

„C'est vrai; on est le 22 décembre aujourd'hui..."

*